

DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES

DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES

publié sous la direction de

RICHARD GOULET

V
de Paccius à Rutilius Rufus

V A
de Paccius à Plotin

C. N. R. S. ÉDITIONS
15, rue Malebranche, 75005 PARIS
2012

DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES

sous la direction de RICHARD GOULET

Déjà parus :

Volume I : d'Abammon à Axiothéa, 1989.

Volume II : de Babélyca d'Argos à Dyscolius, 1994.

Volume III : d'Eccélos à Juvénal, 2000.

Volume IV : de Labeo à Ovidius, 2005.

Supplément, 2003.

En application du Code de la propriété intellectuelle,
CNRS ÉDITIONS interdit toute reproduction intégrale ou partielle
du présent ouvrage, sous réserve des exceptions légales.

© CNRS Éditions, Paris, 2012

ISBN 978-2-271-07335-8

celle-ci. En effet, la thèse soutenue alors, selon laquelle seul un dieu peut doter des astres si grands et d'une telle masse d'un mouvement de révolution, ne se retrouve pas telle quelle dans les passages précédents de l'*Epinomis*. Par exemple, le passage de 981 a-c développe l'idée d'une nature divine de l'âme qui façonne les corps, mais ne parle pas explicitement à son propos d'un principe de mouvement. Le renvoi vise-t-il les *Lois* ? Mais là encore, l'identification est incertaine. On peut alors considérer que l'on a affaire à un renvoi à des traités de Philippe (peut-être le Περὶ Θεῶν β') si l'on veut bien admettre que celui-ci ait assumé d'emblée la paternité du texte puisque c'est en toute clarté qu'il ferait référence à ses propres écrits. Par ailleurs, l'intérêt de Philippe pour les questions astronomiques pourrait assez bien expliquer le contenu de l'*Epinomis* qui présente et développe une théologie astrale. Malgré les difficultés évoquées, Philippe d'Oponte reste l'auteur le plus probable de l'*Epinomis*, même si l'on ne peut pas exclure absolument un autre membre de l'ancienne Académie.

Cf. 10 H.J. Krämer, « Philippos von Opus und die 'Epinomis' », *GGP, Antike* 3, Basel 2004², p. 81-93.

SYLVAIN ROUX et TIZIANO DORANDI.

132 PHILISCOS

IV^a

Le cordonnier Philiscos est cité seulement dans un fragment d'un discours pédagogique (« diatribe ») du moraliste Télès dont l'activité se situe au III^e siècle av. J.-C. Le fragment concerne la pauvreté, et la mention apparaît dans le contexte d'une anecdote à propos du cynique Cratès de Thèbes (⇒C 205 ; Télès, fr. IV B, p. 46, 6-14 Hense = Cratès, *SSR* IV H 42 Giannantoni ; cf. 1 P.P. Fuentes González, *Les diatribes de Télès : introduction, texte revu et commentaire des fragments, avec en appendice une traduction espagnole*, coll. « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique » 23, Paris 1998, p. 426 sq.).

Selon ce témoignage, que Télès emprunte à Zénon de Citium, Cratès lisait un jour, assis dans l'atelier de ce cordonnier,

« le *Protreptique* qu'Aristote avait écrit à l'adresse de Thémison, le roi de Chypre, et où Aristote disait que personne ne réunissait de meilleurs atouts que Thémison pour se mettre à philosopher ; car il avait une richesse si grande qu'elle lui permettait de faire des dépenses dans ce but et, qui plus est, il avait bonne réputation. Et tandis que Cratès lisait, le cordonnier, disait Zénon, était attentif, tout en cousant, et Cratès lui dit : "J'ai le sentiment, Philiscos, que je vais écrire pour toi un protreptique, car je vois que tu as plus d'atouts pour philosopher que n'en avait celui pour qui écrivait Aristote" » (= Aristote, fr. 54 Gigon ; trad. Fuentes González 1, p. 427).

2 V. Rose, *Aristoteles pseudepigraphus*, Lipsiae 1863, réimpr. Hildesheim/New York 1971, p. 70, dans le but de discréditer le témoignage de Télès sur le *Protreptique* aristotélicien, suggère que celui-ci a pu emprunter l'anecdote à un recueil obscur de *chries* zénoniennes, que n'aurait pas édité Zénon lui-même mais « un certain auteur ». En fait, comme le remarque 3 P. Hartlich, « De exhortationum a Graecis Romanisque scriptarum historia et indole », *LS* 11, 1888 (1889), p. 207-336 (= *Exhortationum [πρωτρεπτικῶν] a Graecis Romanisque scriptarum historia et indoles*, Diss. inaug., Lipsiae 1889, p. 209-300), notamment p. 236-238, face

aux soupçons gratuits de Rose, rien n'autorise à douter du témoignage de Télès, qui reste le plus ancien concernant le *Protreptique*.

Dans le but de défendre le caractère fautif de ce titre, Rose **2**, *ibid.*, allait jusqu'à contester purement et simplement la datation de Télès au III^e s. av. J.-C.

De son côté, **4** O. Hense, *Teletis reliquiae*, recognovit, prolegomena scripsit O. H., editio secunda, Tubingae 1909, réimpr. Hildesheim/New York 1969, même s'il est convaincu (p. LII), conformément à sa thèse générale sur Télès, que celui-ci ne fait que citer partout Bion de Borysthène (⇒B 32), reconnaît avoir quelque scrupule dans ce cas et il laisse ouverte la possibilité que le moraliste ait pu tirer cette anecdote d'un ouvrage de Zénon (p. CXXII). Quant à l'identification de cet ouvrage, il considère que le passage en question proviendrait des *Mémorables de Cratès* (Κράτητος ἀπομνημονεύματα) mentionnés en D.L. VII 4 (= fr. 41 von Arnim, *SVF*, t. I, p. 15), une hypothèse qui avait été déjà formulée auparavant.

Cf. **5** C. Wachsmuth, *Commentatio I de Zenone Citiensi et Cleanthe Assio*, Ind. Lect. Gottingae 1874, p. 5; **6** A.C. Pearson, *The fragments of Zeno and Cleanthes*, with introduction and explanatory notes, London 1891, p. 220 (= fr. 199); **7** H. Diels, *Poetarum philosophorum fragmenta* (= *Poetarum Graecorum fragmenta*, t. III 1), edidit H.D., Berolini 1901, p. 215; et **8** H. von Arnim, *SVF*, t. I, 1905, p. 62 n. 31. À la suite de Hense **4**, voir **9** D.R. Dudley, *A history of cynicism: from Diogenes to the 6th century A.D.*, London 1937, réimpr. Hildesheim 1967, p. 86 n. 1; et **10** G. Giannantoni, *SSR*, 1990, t. II, p. 540, n. *ad loc.*, t. IV, p. 566.

Si cette origine est correcte, on peut penser que Télès lui-même a pu utiliser la source en question, sans qu'il soit nécessaire de lui imposer l'intermédiaire de Bion. Des recueils de souvenirs du genre ont sans doute fait partie des instruments usuels d'un moraliste « populaire » comme Télès.

Quant à Philiscos, la chronologie de Cratès permet de le dater du IV^e siècle av. J.-C. Nous n'avons pas, en revanche, d'autres renseignements concernant ce personnage. C'est sans doute à tort que **11** Ed. Zeller, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung dargestellt*, t. II 1 : *Sokrates und die Sokratiker. Plato und die alte Akademie*, Fünfte Auflage (Obraldruck) mit einem Anhang von E. Hoffmann, « Der gegenwärtige Stand der Platonforschung », Leipzig 1922, réimpr. Hildesheim 1963, p. 284 n. 2, identifiait le cordonnier dont Télès parle avec Philiscos d'Égine (⇒P 133). **12** K. von Fritz, « Philiskos » **6**, *RE* XIX 2, 1938, col. 2382 *sq.*, notamment col. 2383, remarqua déjà cette erreur, de même que plus tard Giannantoni **10**, t. II, p. 540, n. *ad loc.*, ou **13** M.-O. Goulet-Cazé, *L'ascèse cynique: un commentaire de Diogène Laërce VI 70-71*, coll. « Histoire des doctrines de l'Antiquité Classique » 10, Paris 1986, 2^e édit. rev. et aug. 2001, p. 239.

L'anecdote met en relief l'étonnement de Cratès, lorsqu'il constate pendant sa lecture, à haute voix comme c'était la norme chez les Anciens, l'intérêt et l'attention que lui prêtait l'artisan tout en poursuivant son travail, si bien que le cynique va même jusqu'à lui dire qu'il aimerait écrire pour lui un protreptique. Il voyait en effet que le cordonnier avait plus de dispositions à philosopher que n'en avait Thémison, le roi de Chypre, destinataire de l'ouvrage d'Aristote (⇒A 414).

La figure du cordonnier industriel qui manifeste en même temps une disposition naturelle à la philosophie symbolise à la perfection le caractère populaire, pratique et volontariste de la philosophie cynique, valorisant le travail et l'effort personnel, face aux tendances aristocratiques et théorétiques des écoles académicienne et péripatéticienne.

Pour reprendre les termes de **14** H. Schulz-Falkenthal, «Zur Bewertung der älteren Kyniker», *Altertum* 24, 1978, p. 160-166, p. 164 : « Les fondateurs du cynisme voyaient dans l'homme l'*homo faber*, non pas l'*homo ludens*. Pour eux le travail était une composante indissociable de la vertu et revêtait de l'importance pour la valorisation de la personnalité... Les cyniques, qui concevaient leur enseignement et leur travail pédagogique comme un métier artisanal et le comparaient volontiers à celui d'un médecin ou d'un timonier, appréciaient avant tout la sagesse et la capacité des artisans ingénieux et habiles, et Cratès allait même jusqu'à affirmer qu'un cordonnier était plus apte pour la philosophie que le roi de Chypre. »

L'épisode décrit par Télès à propos de Cratès et du cordonnier Philiscos est très proche de celui qui évoque la conversion de Zénon de Citium à la philosophie (D.L. VII 2-3 = fr. 1 von Arnim, *SVF*, t. I, p. 2 *sq.*), à la suite de son naufrage près du Pirée : Zénon monta à Athènes et il s'assit dans la boutique d'un libraire qui lisait le second livre des *Mémorables* de Xénophon ; alors, le plaisir qu'il éprouva en l'écoutant fut tellement grand qu'il demanda où il pouvait trouver des hommes comme Socrate et le libraire lui dit de suivre Cratès qui par hasard passait par là.

Mais il faut rappeler surtout la liaison étroite qui semble avoir existé entre Socrate et le cordonnier Simon, dont la vie et l'œuvre sont rapportées brièvement par D.L. II 122-124. Ce personnage avait été rapproché de Philiscos par **15** K. Joël, *Der echte und der xenophontische Sokrates*, Berlin 1901, t. II 1, p. 307 n. 1, un rapprochement qui fut plus tard repris par **16** H. Hobein, art. « Simon » 6, *RE* III A 1, 1927, col. 163-173.

La présence de la figure du cordonnier dans l'histoire de la philosophie antique répond sans doute à l'idée que la grandeur de la philosophie n'a rien à voir avec le métier ni avec la condition sociale de celui qui la pratique. Comme le passage de Télès l'enseigne, ni la richesse ni la réputation sociale ne constituent des conditions privilégiées pour la philosophie. Un homme placé dans l'humble position sociale de cordonnier peut découvrir, et peut-être se trouve dans la situation la plus appropriée pour le faire, en quoi consiste la véritable existence et les valeurs authentiques. Un cas proverbial dans la littérature grecque est celui du Miccylos de Lucien, *Le Coq* 28 *sqq.*, où ce cordonnier se convertit finalement à la philosophie. Citons aussi le philosophe Myrtilus de Thessalie (⇒M 209) qui était le fils d'un cordonnier.

Pour la figure du cordonnier dans l'Antiquité, nous renvoyons à **17** O. Lau, *Schuster und Schusterhandwerk in der griechisch-römischen Literatur und Kunst*, Inaug.-Diss. Bonn, Bonn 1967, p. 177 *sqq.*, notamment p. 189-195. Cf. aussi **18** R. Goulet, « Trois cordonniers philosophes », dans M. Joyal (édit.), *Studies in Plato and the Platonic tradition. Essays presented to John Whittaker*, Aldershot 1997, p. 119-125 (repris dans *Id.*, *Études sur les Vies de philosophes de l'Antiquité tardive. Diogène Laërce, Porphyre de Tyr, Eunape de Sardes*, coll. « Textes et traditions » 1, Paris 2001, p. 145-149). Pour Simon considéré comme le plus authentique disciple de

Socrate, cf. 19 J. Sellars, « Simon the shoemaker and the problem of Socrates », *CPh* 98, 2003, p. 207-216.

PEDRO PABLO FUENTES GONZÁLEZ.

133 PHILISCOS D'ÉGINE RE 6

IV^a

Disciple de Diogène de Sinope.

Il existe d'autres Philiscos à ne pas confondre avec le disciple de Diogène, notamment le rhéteur de Milet, disciple d'Isocrate (RE 9), le poète de Corcyre, un des sept poètes tragiques de la Pléiade, qui vivait sous Ptolémée Philadelphie (RE 4), et le poète comique de la Comédie moyenne (RE 5). De même Philiscos d'Égine n'a probablement rien à voir avec le cordonnier Philiscos (⇒P 133) auquel s'adresse Cratès de Thèbes (⇒C 205) dans un fragment de Télès (IV B : *Sur la pauvreté et la richesse*, p. 46, 13 Hense = SSR V H 42 ; p. 426-427 Fuentes González, avec le commentaire p. 438-439).

Sources. Plusieurs sources nous renseignent sur « Philiscos (d'Égine) », si bien que la difficulté est de déterminer si ces sources se rapportent à un même personnage, le disciple du philosophe cynique, ou s'il faut distinguer plusieurs Philiscos. Pour plus de clarté, nous avons choisi de répartir les différentes sources selon plusieurs rubriques.

Sur Philiscos d'Égine, les témoignages sont regroupés dans 1 G. Giannantoni, *SSR*, t. II, V D. Nous signalons ci-dessous plusieurs autres témoignages absents des *SSR*. Cinq témoignages se trouvent regroupés sous le titre « Philiscus Aegineta » dans 2 B. Snell, *TGrF I*, Göttingen² 1986, n° 89, p. 258-259 (T 3 se rapporte au disciple d'Isocrate, Philiscos de Milet ; T 4 évoque une peinture de Protogène, représentant *Philiscum, tragoediarum scriptorem, meditantem*, qui peut être soit Philiscos d'Égine s'il est l'auteur des tragédies de Diogène, soit le poète tragique de la Pléiade : Philiscos de Corcyre [une autre peinture d'un Philiscos, due cette fois au peintre Parrhasius, est mentionnée en Pline, *Hist. nat.* XXXV 70], et T 5 se rapporte à Philiscos, le poète comique).

A. Philiscos d'Égine, disciple de Diogène de Sinope

Selon D. L. VI 75-76, Philiscos était le fils aîné (τὸν πρεσβύτερον Φιλίσκον) d'Onésicrite d'Égine (⇒O 24) et le frère d'Androsthène (⇒A 182). Parti à la recherche de son frère Androsthène qui était allé écouter Diogène de Sinope (⇒D 147), le philosophe cynique, Philiscos resta lui aussi auprès de Diogène et son père Onésicrite vint les rejoindre, tous les trois étant tombés sous le charme des paroles du philosophe.

Diogène Laërce est certainement la source de la *Souda*, s.v. Φιλίσκος, Φ 362 (t. IV, p. 726, li. 8-16 Adler), qui rappelle la même anecdote mettant en scène Philiscos d'Égine, son frère et son père, à cette différence près que ce serait Philiscos et non Androsthène qui serait le premier à être allé à Athènes et à avoir écouté Diogène. En outre la *Souda* précise que Philiscos devint le disciple (ὁμιλήτης) de Diogène de même que Phocion Chrestos (⇒P 171). Or Photion Chrestos est mentionné aussi en D. L. VI 76 parmi les disciples de Diogène.

Sur le plan de la chronologie, l'anecdote permet seulement de dire que Philiscos d'Égine, de même que son père et son frère, écoutèrent Diogène avant la mort de celui-ci qui eut lieu en 323, le même jour, dit-on, que la mort d'Alexandre.